

États-Unis : L'essor du fascisme de fin des temps

Toutes les versions de cet article : [[English](#)] [français]

dimanche 13 avril 2025, par [KLEIN Naomi](#), [TAYLOR Astra](#)

L'idéologie dominante de l'extrême droite est devenue un survivalisme suprémaciste monstrueux. Notre tâche est de construire un mouvement suffisamment fort pour les arrêter.

Le mouvement pour les cités-États corporatives n'en croit pas sa chance. Depuis des années, il promeut l'idée extrême que les personnes fortunées allergiques aux impôts devraient créer leurs propres fiefs high-tech, qu'il s'agisse de nouveaux pays sur des îles artificielles en eaux internationales (« seasteading ») ou de « villes de liberté » favorables aux entreprises comme Próspera, une communauté fermée glorifiée combinée à un spa médical de type far west sur une île hondurienne.

Pourtant, malgré le soutien de capitalistes-risqueurs influents comme Peter Thiel et Marc Andreessen, leurs rêves libertariens extrêmes n'ont cessé de s'enliser : il s'avère que la plupart des riches qui se respectent ne veulent pas réellement vivre sur des plates-formes pétrolières flottantes, même si cela signifie des impôts plus bas, et si Próspera peut être agréable pour des vacances et quelques « améliorations » corporelles, son statut extra-national est actuellement contesté devant les tribunaux.

Aujourd'hui, ce réseau autrefois marginal de sécessionnistes corporatifs se retrouve soudainement à frapper à des portes grandes ouvertes au cœur même du pouvoir mondial.

Le premier signe que la fortune changeait de camp est venu en 2023, lorsque Donald Trump, en campagne, a promis, comme sorti de nulle part, d'organiser un concours qui mènerait à la création de 10 « villes de liberté » sur des terres fédérales. Ce ballon d'essai est passé presque inaperçu à l'époque, perdu dans le déluge quotidien de déclarations outrancières. Depuis l'entrée en fonction de la nouvelle administration, cependant, les aspirants fondateurs de pays se sont lancés dans une offensive de lobbying, déterminés à transformer la promesse de Trump en réalité.

« L'énergie à Washington est absolument électrique, » s'est récemment enthousiasmé Trey Goff, le chef de cabinet de Próspera, après un voyage au Capitole. Selon lui, une législation ouvrant la voie à une multitude de cités-États corporatives devrait être finalisée d'ici la fin de l'année.

Inspirés par le philosophe politique Albert Hirschman, des personnalités comme Goff, Thiel et l'investisseur et écrivain Balaji Srinivasan défendent ce qu'ils appellent la « sortie » – le principe selon lequel ceux qui en ont les moyens ont le droit de se soustraire aux obligations de la citoyenneté, notamment les impôts et les réglementations contraignantes. Réadaptant et rebaptisant les anciennes ambitions et privilèges des empires, ils rêvent de fragmenter les gouvernements et de découper le monde en havres hypercapitalistes, libérés de la démocratie, sous le contrôle exclusif des plus fortunés, protégés par des mercenaires privés, servis par des robots IA et financés par des cryptomonnaies.

On pourrait penser qu'il est contradictoire pour Trump, élu sur une plateforme patriotique « L'Amérique d'abord », de cautionner cette vision de territoires souverains gouvernés par des milliardaires se prenant pour des dieux. Et on a beaucoup parlé des guerres enflammées entre le porte-parole de MAGA Steve Bannon, fier nationaliste et populiste, et les milliardaires alliés à Trump qu'il a attaqués comme des « technoféodalistes » qui « se fichent complètement de l'être humain » – et encore moins de l'État-nation. Des conflits existent certainement au sein de la coalition bancale et improvisée de Trump, atteignant récemment un point d'ébullition sur la question des tarifs douaniers. Pourtant, les visions sous-jacentes ne sont peut-être pas aussi incompatibles qu'elles le paraissent au premier abord.

Le contingent des pays start-up envisage clairement un avenir marqué par les chocs, la pénurie et l'effondrement. Leurs domaines privés high-tech sont essentiellement des capsules de sauvetage fortifiées, conçues pour que quelques élus puissent profiter de tous les luxes possibles et des opportunités d'optimisation humaine, leur donnant, à eux et à leurs enfants, un avantage dans un avenir de plus en plus barbare. Pour dire les choses crûment, les personnes les plus puissantes du monde se préparent à la fin du monde, une fin qu'elles-mêmes accélèrent frénétiquement.

Ce n'est pas si éloigné de la vision plus grand public des nations fortifiées qui a saisi la droite dure à l'échelle mondiale, de l'Italie à Israël, de l'Australie aux États-Unis : en ces temps de périls incessants, des mouvements ouvertement suprémacistes dans ces pays positionnent leurs États relativement riches comme des bunkers armés. Ces bunkers sont brutaux dans leur détermination à expulser et emprisonner les humains indésirables (même si cela nécessite une détention indéfinie dans des colonies pénales extra-nationales, de l'île de Manus à la baie de Guantánamo) et tout aussi impitoyables dans leur volonté de s'emparer violemment des terres et des ressources (eau, énergie, minéraux critiques) qu'ils jugent nécessaires pour résister aux chocs à venir.

Fait intéressant, à une époque où les élites autrefois laïques de la Silicon Valley trouvent soudainement Jésus, il est à noter que ces deux visions – l'État corporatif à accès prioritaire et la nation-bunker grand public – partagent de nombreux points communs avec l'interprétation fondamentaliste chrétienne de l'Enlèvement biblique, lorsque les fidèles seront supposément élevés vers une cité dorée au ciel, tandis que les damnés resteront pour endurer une bataille apocalyptique finale ici-bas.

Si nous voulons être à la hauteur de ce moment critique de l'histoire, nous devons reconnaître la réalité : nous ne sommes pas confrontés à des adversaires que nous avons déjà vus. Nous sommes confrontés au fascisme de fin des temps.

Réfléchissant à son enfance sous Mussolini, le romancier et philosophe Umberto Eco a observé dans un essai célèbre que le fascisme a typiquement un « complexe d'Armageddon » – une fixation sur la destruction des ennemis dans une grande bataille finale. Mais le fascisme européen des années 1930 et 1940 avait aussi un horizon : une vision d'un futur âge d'or après le bain de sang qui, pour son groupe d'appartenance, serait paisible, pastoral et purifié. Pas aujourd'hui.

Conscients des dangers existentiels réels de notre époque – du bouleversement climatique à la guerre nucléaire, en passant par l'inégalité montante et l'IA non réglementée – mais financièrement et idéologiquement engagés à approfondir ces menaces, les mouvements d'extrême droite contemporains manquent de toute vision crédible d'un avenir prometteur.

L'électeur moyen ne se voit offrir que des remix d'un passé révolu, aux côtés des plaisirs sadiques de la domination sur un assemblage toujours plus grand d'autres déshumanisés.

Et c'est ainsi que nous avons l'administration Trump qui s'emploie à diffuser un flux constant de propagande réelle et générée par l'IA, conçue uniquement à des fins pornographiques. Des séquences d'immigrants enchaînés embarqués dans des vols d'expulsion, accompagnées de bruits de chaînes qui s'entrechoquent et de menottes qui se verrouillent, que le compte X officiel de la Maison Blanche a étiquetées « ASMR », en référence à des sons conçus pour calmer le système nerveux. Ou le même compte partageant la nouvelle de la détention de Mahmoud Khalil, un résident permanent américain qui était actif dans le campement pro-palestinien de l'Université de Columbia, avec les mots narquois : « SHALOM, MAHMOUD. » Ou n'importe laquelle des séances photo sadiques-chic de la secrétaire à la Sécurité intérieure Kristi Noem (juchée sur un cheval à la frontière américano-mexicaine, devant une cellule de prison bondée au Salvador, portant une mitrailleuse lors de l'arrestation d'immigrants en Arizona...).

L'idéologie dominante de l'extrême droite à notre époque de catastrophes croissantes est devenue un survivalisme suprémaciste monstrueux.

C'est terrifiant dans sa perversité, oui. Mais cela ouvre également de puissantes possibilités de résistance. Parier contre l'avenir à cette échelle – miser sur son bunker – c'est trahir, au niveau le plus fondamental, nos devoirs les uns envers les autres, envers les enfants que nous aimons, et envers toute autre forme de vie avec qui nous partageons une maison planétaire. C'est un système de croyances génocidaire dans son essence et traître à l'émerveillement et à la beauté de ce monde. Nous sommes convaincus que plus les gens comprendront jusqu'à quel point la droite a succombé au complexe d'Armageddon, plus ils seront prêts à riposter, réalisant que tout est désormais en jeu.

Nos adversaires savent parfaitement que nous entrons dans une ère d'urgence, mais ils ont réagi en embrassant des illusions mortelles mais égoïstes. Ayant adhéré à divers fantasmes d'apartheid de sécurité bunkerisée, ils choisissent de laisser la Terre brûler. Notre tâche est de construire un mouvement large et profond, aussi spirituel que politique, suffisamment fort pour arrêter ces traîtres dérangés. Un mouvement enraciné dans un engagement indéfectible les uns envers les autres, par-delà nos nombreuses différences et divisions, et envers cette planète miraculeuse et singulière.

Il n'y a pas si longtemps, c'étaient principalement les fondamentalistes religieux qui accueillaient les signes d'apocalypse avec une excitation joyeuse concernant l'Enlèvement tant attendu. Trump a confié des postes cruciaux à des personnes qui souscrivent à cette orthodoxie ardente, y compris plusieurs sionistes chrétiens qui voient l'utilisation par Israël de la violence anéantissante pour étendre son empreinte territoriale non pas comme des atrocités illégales, mais comme des preuves heureuses que la Terre Sainte se rapproche des conditions dans lesquelles le Messie reviendra, et les fidèles obtiendront leur royaume céleste.

Mike Huckabee, le nouvel ambassadeur confirmé de Trump en Israël, a des liens étroits avec le sionisme chrétien, tout comme Pete Hegseth, son secrétaire à la Défense. Noem et Russell Vought, l'architecte du Projet 2025 qui dirige maintenant le Bureau du budget et de la gestion, sont tous deux de fervents défenseurs du nationalisme chrétien. Même Thiel, qui est gay et notoirement connu pour son style de vie festif, a récemment été entendu méditant sur l'arrivée de l'Antéchrist (spoiler : il pense que c'est Greta Thunberg, nous y reviendrons bientôt).

Mais vous n'avez pas besoin d'être un littéraliste biblique, ni même religieux, pour être un fasciste de fin des temps. Aujourd'hui, de nombreuses personnes puissantes et laïques ont adopté une vision de l'avenir qui suit un scénario presque identique, dans lequel le monde tel que nous le connaissons s'effondre sous son propre poids et quelques élus survivent et prospèrent dans divers types d'arches, de bunkers et de « villes de liberté » fermées. Dans un article de 2019 intitulé « Left Behind : Future Fetishists, Prepping and the Abandonment of Earth » (Laissés pour compte : Les fétichistes du futur, la préparation et l'abandon de la Terre), les chercheurs en communication Sarah T. Roberts et Mél Hogan ont décrit le désir d'un Enlèvement séculier : « Dans l'imaginaire accélérationniste, l'avenir ne concerne pas la réduction des préjudices, les limites ou la restauration ; il s'agit plutôt d'une politique qui mène vers une finalité. »

Elon Musk, qui a considérablement accru sa fortune aux côtés de Thiel chez PayPal, incarne cette éthique implosive. C'est une personne qui regarde les merveilles du ciel nocturne et ne voit apparemment que des opportunités de remplir cet inconnu d'encre avec ses propres déchets spatiaux. Bien qu'il ait bâti sa réputation en alertant sur les dangers de la crise climatique et de l'IA, lui et ses acolytes du soi-disant « département d'efficacité gouvernementale » (Doge) passent maintenant leurs journées à intensifier ces mêmes risques (et bien d'autres) en supprimant non seulement les réglementations environnementales, mais des agences réglementaires entières, avec l'objectif apparent de remplacer les fonctionnaires fédéraux par des chatbots.

Qui a besoin d'un État-nation fonctionnel quand l'espace extra-atmosphérique – désormais présenté comme l'obsession singulière de Musk – fait signe ? Pour Musk, Mars est devenue une arche séculière, qu'il considère comme essentielle à la survie de la civilisation humaine, peut-être via des consciences téléchargées dans une intelligence artificielle générale. Kim Stanley Robinson, l'auteur de la trilogie de science-fiction sur Mars qui semble avoir partiellement inspiré Musk, est direct quant aux dangers des fantasmes du milliardaire sur la colonisation de Mars. C'est, dit-il, « juste un risque moral qui crée l'illusion que nous pouvons détruire la Terre et nous en sortir quand même. C'est totalement faux. »

Tout comme les adeptes religieux de la fin des temps qui aspirent à échapper au royaume corporel, la volonté de Musk de faire de l'humanité une espèce « multiplanétaire » est rendue possible par son incapacité à apprécier la splendeur multi-espèces de notre seule maison. Manifestement désintéressé par l'abondance qui l'entoure, ou par la nécessité de s'assurer que la Terre puisse continuer à bourdonner de diversité, il déploie plutôt son immense fortune pour faire advenir un avenir qui verrait une poignée de personnes et de robots survivre péniblement sur deux orbites stériles (une Terre radicalement appauvrie et une Mars terraformée). En effet, dans une étrange variante du récit de l'Ancien Testament, Musk et ses collègues milliardaires de la tech, s'étant arrogé des pouvoirs divins, ne se contentent pas de construire les arches. Ils semblent faire de leur mieux pour provoquer le déluge. Les dirigeants d'extrême droite d'aujourd'hui et leurs riches alliés ne se contentent pas de profiter des catastrophes, dans le style du capitalisme du désastre, mais les provoquent et les planifient simultanément.

Qu'en est-il de la base MAGA, cependant ? Tous ne sont pas suffisamment croyants pour croire sincèrement à l'Enlèvement, et la plupart n'ont certainement pas l'argent pour acheter une place dans une « ville de liberté », et encore moins dans une fusée. N'ayez crainte. Le fascisme de fin des temps offre la promesse de nombreuses arches et bunkers plus abordables, ceux-là bien à la portée des soldats de base de moindre niveau.

Écoutez le podcast quotidien de Steve Bannon – qui se présente comme le principal média de MAGA – et vous serez bombardé d’un message singulier : le monde va à l’enfer, les infidèles franchissent les barricades, et une bataille finale approche. Soyez prêts. Le message des « preppers » devient particulièrement prononcé lorsque Bannon passe à la promotion des produits de ses annonceurs. Achetez Birch Gold, dit Bannon à son public, car l’économie américaine surendettée va s’effondrer et vous ne pouvez pas faire confiance aux banques. Faites des provisions de repas prêts à manger de My Patriot Supply. Affinez votre entraînement au tir en utilisant un système domestique guidé par laser. La dernière chose que vous voudriez faire est de dépendre du gouvernement pendant une catastrophe, rappelle-t-il aux auditeurs (ce qui n’est pas dit : surtout maintenant que les garçons de Doge démantèlent le gouvernement).

Le fascisme de fin des temps est un fatalisme sombrement festif – un dernier refuge pour ceux qui trouvent plus facile de célébrer la destruction que d’imaginer vivre sans suprématie. Bannon n’exhorte pas seulement son public à créer leurs propres bunkers, bien sûr. Il fait également avancer une vision des États-Unis comme un bunker à part entière, dans lequel les agents de l’ICE (Immigration and Customs Enforcement) traquent dans les rues, les lieux de travail et les campus, faisant disparaître ceux considérés comme des ennemis de la politique et des intérêts américains. La nation-bunker est au cœur de l’agenda MAGA, et du fascisme de fin des temps. Dans sa logique, la première tâche consiste à durcir les frontières nationales et à éliminer tous les ennemis, étrangers et nationaux. Ce travail ignoble est maintenant bien engagé, l’administration Trump, avec l’aval de la Cour suprême, ayant invoqué l’Alien Enemies Act pour déporter des centaines d’immigrants vénézuéliens vers Cecot, la désormais tristement célèbre méga-prison au Salvador. L’établissement, qui rase la tête des prisonniers et entasse jusqu’à 100 personnes dans une seule cellule, empilées sur des lits superposés sans matelas, fonctionne sous « l’état d’exception » liberticide déclaré pour la première fois il y a plus de trois ans par le premier ministre du pays, Nayib Bukele, amateur de crypto-monnaies et sioniste chrétien.

Bukele a proposé de fournir le même système de services payants pour les citoyens américains que l’administration aimerait faire tomber dans un trou noir judiciaire. « J’adore ça, » a récemment déclaré Trump, lorsqu’on l’a interrogé sur cette proposition. Pas étonnant : Cecot est le corollaire malsain mais logique du fantasme de la « ville de liberté » – une zone où tout est à vendre et où la procédure régulière ne s’applique pas. Nous devrions nous attendre à beaucoup plus de ce sadisme. Dans une déclaration terriblement franche, le directeur par intérim de l’ICE, Todd Lyons, a déclaré lors du Border Security Expo 2025 qu’il souhaitait voir une approche plus « commerciale » de ces déportations, « comme [Amazon] Prime, mais avec des êtres humains ».

Si la surveillance des frontières de la nation-bunker est la tâche numéro un du fascisme de fin des temps, la tâche numéro deux est tout aussi importante : que le gouvernement américain revendique toutes les ressources dont ses citoyens protégés pourraient avoir besoin pour traverser les temps difficiles à venir. Peut-être s’agit-il du canal de Panama. Ou des routes maritimes du Groenland en rapide dégel. Ou des minéraux critiques de l’Ukraine. Ou de l’eau douce du Canada. Nous devrions considérer cela moins comme un impérialisme à l’ancienne que comme une préparation à l’échelle nationale. Les anciennes feuilles de vigne coloniales de la diffusion de la démocratie ou de la parole de Dieu ont disparu – lorsque Trump scrute le globe avec convoitise, il fait des provisions pour l’effondrement de la civilisation.

Cette mentalité de bunker aide également à expliquer les incursions controversées de JD Vance dans la théologie catholique. Le vice-président, qui doit sa carrière politique en grande partie à la générosité du principal « prepper » Thiel, a expliqué à Fox News que, selon le concept chrétien médiéval d'ordo amoris (traduit à la fois par « ordre d'amour » et « ordre de charité »), l'amour n'est pas dû à ceux qui sont en dehors du bunker : « Vous aimez votre famille, puis vous aimez votre voisin, puis vous aimez votre communauté, puis vous aimez vos concitoyens dans votre propre pays. Et ensuite seulement, vous pouvez vous concentrer et donner la priorité au reste du monde. » (Ou pas, comme l'indiquerait la politique étrangère de l'administration Trump.) En d'autres termes, nous ne devons rien à quiconque en dehors de notre bunker.

Bien qu'elle s'appuie sur des tendances persistantes de droite – justifier des exclusions haineuses n'est guère nouveau sous le soleil ethno-nationaliste – nous n'avons simplement jamais été confrontés à une telle puissante souche apocalyptique au gouvernement auparavant. La fanfaronnade de « la fin de l'histoire » de l'ère post-guerre froide est rapidement supplantée par la conviction que nous sommes réellement dans les derniers temps. Doge peut s'envelopper dans la bannière de « l'efficacité » économique, et les subalternes de Musk peuvent évoquer des souvenirs des jeunes « Chicago Boys » formés aux États-Unis qui ont conçu la thérapie de choc économique pour le régime dictatorial d'Augusto Pinochet, mais il ne s'agit pas simplement de l'ancien mariage entre néolibéralisme et néoconservatisme. C'est un nouveau mélange millénariste adorateur d'argent qui dit que nous devons démanteler la bureaucratie et remplacer les humains par des chatbots afin de réduire « le gaspillage, la fraude et les abus » – et, aussi, parce que la bureaucratie est là où se cachent les démons résistants à Trump. C'est là que les bros de la tech fusionnent avec les TheoBros, un véritable groupe de suprémacistes chrétiens hyperpatriarcaux liés à Hegseth et à d'autres dans l'administration Trump.

Comme le fascisme le fait toujours, le complexe d'Armageddon d'aujourd'hui traverse les classes sociales, liant les milliardaires à la base MAGA. En raison de décennies de stress économiques croissants, ainsi que de messages incessants et habiles opposant les travailleurs les uns aux autres, beaucoup de gens se sentent compréhensiblement incapables de se protéger de la désintégration qui les entoure (peu importe le nombre de mois de repas prêts à manger qu'ils achètent). Mais il y a des compensations émotionnelles à offrir : vous pouvez applaudir la fin de la discrimination positive et de la DEI (diversité, équité et inclusion), glorifier les expulsions massives, savourer le refus des soins d'affirmation de genre aux personnes trans, diaboliser les éducateurs et les travailleurs de la santé qui pensent savoir mieux que vous, et applaudir la disparition des réglementations économiques et environnementales comme moyen de posséder les libéraux. Le fascisme de fin des temps est un fatalisme sombrement festif – un dernier refuge pour ceux qui trouvent plus facile de célébrer la destruction que d'imaginer vivre sans suprématie.

C'est aussi une spirale descendante auto-renforçante : les attaques furieuses de Trump contre toutes les structures conçues pour protéger le public des maladies, des aliments dangereux et des catastrophes – même pour informer le public lorsque des catastrophes se dirigent vers lui – renforcent l'argument en faveur du « prepperisme » aux deux extrémités de l'échelle, tout en créant une myriade de nouvelles opportunités de privatisation et de profit pour les oligarques qui alimentent ce démantèlement rapide de l'État social et réglementaire.

À l'aube du premier mandat de Trump, le New Yorker a enquêté sur un phénomène qu'il a décrit comme « la préparation à l'apocalypse pour les super-riches ». À l'époque, il était déjà

clair qu'à Silicon Valley et à Wall Street, les survivalistes haut de gamme les plus sérieux se prémunissaient contre les perturbations climatiques et l'effondrement social en achetant des espaces dans des bunkers souterrains sur mesure et en construisant des maisons d'évacuation sur des terrains élevés dans des endroits comme Hawaï (où Mark Zuckerberg a minimisé l'importance de son sous-sol de 5 000 pieds carrés en le qualifiant de « petit abri ») et la Nouvelle-Zélande (où Thiel a acheté près de 500 acres mais a vu son plan de construction d'un complexe survivaliste de luxe rejeté par les autorités locales en 2022 pour être une horreur visuelle).

Ce millénarisme est lié à une série d'autres modes intellectuelles de la Silicon Valley, toutes fondées sur la croyance imprégnée de fin des temps que notre planète se dirige vers un cataclysme et qu'il est temps de faire des choix difficiles sur quelles parties de l'humanité peuvent être sauvées. Le transhumanisme est l'une de ces idéologies, englobant tout, des « améliorations » mineures homme-machine à la quête de télécharger l'intelligence humaine dans une intelligence artificielle générale encore illusoire. Il y a aussi l'altruisme efficace et le long-termisme, qui tous deux ignorent les approches redistributives pour aider ceux qui sont dans le besoin ici et maintenant en faveur d'une approche coûts-bénéfices pour faire le plus de bien à long terme.

Bien qu'ils puissent paraître bénins au premier abord, ces idées sont traversées par de dangereux biais raciaux, capacitistes et de genre sur quelles parties de l'humanité valent la peine d'être améliorées et sauvées – et lesquelles pourraient être sacrifiées pour le prétendu bien de l'ensemble. Ils partagent également un manque d'intérêt marqué pour aborder d'urgence les facteurs sous-jacents de l'effondrement – un objectif responsable et rationnel qu'une cohorte croissante de personnalités rejette désormais activement. Au lieu de l'altruisme efficace, le régulier de Mar-a-Lago Andreessen et d'autres ont embrassé « l'accélérationnisme efficace », ou la « propulsion délibérée du développement technologique » sans garde-fous.

Pendant ce temps, des philosophies encore plus sombres trouvent un public plus large, comme les diatribes néoréactionnaires pro-monarchie du codeur Curtis Yarvin (une autre des pierres de touche intellectuelles de Thiel), ou l'obsession du mouvement « pro-nataliste » pour augmenter dramatiquement le nombre de bébés « occidentaux » (une fixation de Musk), ainsi que la vision du gourou de la sortie Srinivasan d'un « sionisme technologique » à San Francisco où les loyalistes des entreprises et la police unissent leurs forces pour nettoyer politiquement la ville des libéraux afin de faire place à leur état d'apartheid en réseau.

Comme l'ont écrit les spécialistes de l'IA Timnit Gebru et Émile P. Torres, bien que les méthodes puissent être nouvelles, cet « ensemble » de lubies idéologiques « sont les descendants directs de la première vague d'eugénisme », qui voyait également un petit sous-ensemble de l'humanité prendre des décisions sur quelles parties du tout valaient la peine d'être continuées et lesquelles devaient être progressivement éliminées, nettoyées ou supprimées. Jusqu'à récemment, peu y prêtaient attention. Tout comme Próspera, où les membres peuvent déjà expérimenter des fusions homme-machine telles que l'implantation des clés de leur Tesla dans leurs mains, ces lubies intellectuelles semblaient être les dadas marginaux de quelques dilettantes de la Bay Area avec de l'argent et de la prudence à brûler. Ce n'est plus le cas.

Trois développements matériels récents ont accéléré l'attrait apocalyptique du fascisme de fin des temps. Le premier est la crise climatique. Bien que certaines personnalités de premier plan

puissent encore publiquement nier ou minimiser la menace, les élites mondiales, dont les propriétés en bord de mer et les centres de données sont intensément vulnérables aux températures croissantes et à l'élévation du niveau des mers, connaissent bien les dangers ramifiés d'un monde qui se réchauffe sans cesse. Le deuxième est la COVID-19 : les modèles épidémiologiques avaient longtemps prédit la possibilité qu'une pandémie dévaste notre monde globalement interconnecté ; l'arrivée réelle de celle-ci a été interprétée par de nombreuses personnes puissantes comme un signe que nous sommes officiellement entrés dans ce que les analystes militaires américains avaient prévu comme « l'Ère des Conséquences ». Fini les prédictions, c'est en train de se produire. Le troisième facteur est l'avancement rapide et l'adoption de l'IA, un ensemble de technologies qui ont longtemps été associées à des terreurs de science-fiction concernant des machines se retournant contre leurs créateurs avec une efficacité impitoyable – des craintes exprimées avec le plus de force par les mêmes personnes qui développent ces technologies. Toutes ces crises existentielles se superposent aux tensions croissantes entre puissances dotées d'armes nucléaires.

Rien de tout cela ne devrait être considéré comme de la paranoïa. Beaucoup d'entre nous ressentent l'imminence de l'effondrement si intensément que nous faisons face en nous divertissant avec diverses versions de la vie dans un bunker post-apocalyptique, en regardant Silo d'Apple ou Paradise de Hulu. Comme nous le rappelle l'analyste et éditeur britannique Richard Seymour dans son récent livre, *Disaster Nationalism* : « L'apocalypse n'est pas une simple fantaisie. Nous y vivons, après tout, des virus mortels à l'érosion des sols, de la crise économique au chaos géopolitique. »

Le projet économique du Trump 2.0 est un monstre de Frankenstein des industries qui alimentent toutes ces menaces – combustibles fossiles, armes et cryptomonnaies et IA voraces en ressources. Tous les acteurs de ces secteurs savent qu'il n'y a aucun moyen de construire le monde miroir artificiel que l'IA promet sans sacrifier ce monde – ces technologies consomment trop d'énergie, trop de minéraux critiques et trop d'eau pour que les deux puissent coexister dans une sorte d'équilibre. Ce mois-ci, l'ancien dirigeant de Google Eric Schmidt l'a admis, déclarant au Congrès que les besoins énergétiques « profonds » de l'IA devraient tripler dans les prochaines années, en grande partie à partir de combustibles fossiles, car le nucléaire ne peut pas être mis en service assez rapidement. Ce niveau de consommation qui incinère la planète est nécessaire, a-t-il expliqué, pour permettre une intelligence « supérieure » à l'humanité, un dieu numérique s'élevant des cendres de notre monde abandonné.

Et ils sont inquiets – mais pas des menaces réelles qu'ils déchaînent. Ce qui empêche les dirigeants de ces industries enchevêtrées de dormir la nuit, c'est la perspective d'un réveil civilisationnel – d'efforts gouvernementaux sérieux et coordonnés au niveau international pour contrôler leurs secteurs voyous avant qu'il ne soit trop tard. Du point de vue de leurs résultats en constante expansion, l'apocalypse n'est pas l'effondrement ; c'est la réglementation.

Le fait que leurs profits soient basés sur la dévastation planétaire aide à expliquer pourquoi le discours bienfaisant parmi les puissants cède la place à des expressions ouvertes de mépris pour l'idée que nous nous devons quelque chose les uns aux autres en vertu de notre humanité partagée. La Silicon Valley en a fini avec l'altruisme, efficace ou non. Mark Zuckerberg de Meta aspire à une culture qui célèbre « l'agression ». Alex Karp, partenaire commercial de Thiel chez Palantir Technologies, réprimande « l'auto-flagellation » des « perdants » qui remettent en question la supériorité américaine et les avantages des systèmes d'armes

autonomes (et, par association, les contrats militaires lucratifs qui ont fait l'immense fortune de Karp). Musk informe Joe Rogan que l'empathie est « la faiblesse fondamentale de la civilisation occidentale » et il s'empporte, après avoir échoué à acheter une élection à la Cour suprême dans le Wisconsin : « Il semble de plus en plus que l'humanité est un chargeur d'amorçage biologique pour la superintelligence numérique. » Ce qui signifie que nous, humains, ne sommes que du grain à moudre pour Grok, le service d'IA qu'il possède. (Il nous a bien dit qu'il était « MAGA sombre » – et il n'est pas le seul.)

Dans l'Espagne aride et climatiquement stressée, l'un des groupes appelant à un moratoire sur les nouveaux centres de données s'appelle Tu Nube Seca Mi Río – en espagnol pour « ton nuage assèche ma rivière ». Le nom est approprié, et pas seulement pour l'Espagne.

Un choix indiciblement sinistre est en train d'être fait sous nos yeux et sans notre consentement : les machines plutôt que les humains, l'inanimé plutôt que l'animé, les profits avant tout le reste. Avec une rapidité stupéfiante, les mégalomanes de la big tech ont discrètement révisé à la baisse leurs engagements de neutralité carbone et se sont alignés aux côtés de Trump, déterminés à sacrifier les ressources réelles et précieuses de ce monde et sa créativité sur l'autel d'un domaine virtuel vampirique. C'est le dernier grand braquage, et ils se préparent à traverser les tempêtes qu'ils sont eux-mêmes en train d'invoquer – et ils tenteront de diffamer et de détruire quiconque se mettra en travers de leur chemin.

Considérez le récent séjour européen de Vance, où le vice-président a harcelé les dirigeants mondiaux pour leurs « tergiversations sur la sécurité » concernant l'IA destructrice d'emplois tout en exigeant que les discours nazis et fascistes restent non restreints en ligne. À un moment donné, il a fait une remarque révélatrice, s'attendant à un rire qui n'est jamais venu : « Si la démocratie américaine peut survivre à 10 ans de sermons de Greta Thunberg, vous pouvez survivre à quelques mois d'Elon Musk. »

Son commentaire faisait écho à ceux faits par son patron tout aussi dépourvu d'humour, Thiel. Dans de récentes interviews centrées sur les fondements théologiques de sa politique d'extrême droite, le milliardaire chrétien a comparé à plusieurs reprises la jeune et infatigable militante climatique à l'Antéchrist – une figure qui, prévient-il, était prophétisée pour venir portant un message trompeur de « paix et sécurité ». « Si Greta amène tout le monde sur la planète à faire du vélo, c'est peut-être une façon de résoudre le changement climatique, mais cela a en quelque sorte cette qualité de tomber de Charybde en Scylla, » a déclaré Thiel.

Pourquoi Thunberg, pourquoi maintenant ? En partie, c'est clairement la peur apocalyptique que la réglementation ronge leurs super-profits : selon Thiel, l'action climatique basée sur la science que Thunberg et d'autres exigent ne pourrait être appliquée que par un « État totalitaire », qu'il prétend être une menace plus grave que le bouleversement climatique (plus inquiétant encore, les impôts dans de telles conditions seraient « assez élevés »). Il y a peut-être aussi autre chose chez Thunberg qui les effraie : son engagement indéfectible envers cette planète et les nombreuses formes de vie qui l'appellent leur foyer – pas envers des simulations de ce monde générées par l'IA, ni envers une hiérarchie de ceux qui méritent de vivre et ceux qui ne le méritent pas, ni envers aucun des divers fantasmes d'évasion extra-planétaires que les fascistes de fin des temps vendent.

Elle s'engage à rester, tandis que les fascistes de fin des temps ont, du moins dans leur imagination, déjà quitté ce domaine, installés dans leurs opulents abris ou transcendés vers l'éther numérique, ou vers Mars.

Peu après la réélection de Trump, l'une d'entre nous a eu l'occasion d'interviewer Anohni, l'une des rares musiciennes qui ont tenté de créer un art qui embrasse la pulsion de mort qui a saisi notre monde. Interrogée sur ce qui relie la volonté des personnes puissantes de laisser la planète brûler et la volonté de nier l'autonomie corporelle aux femmes et aux personnes trans comme elle, elle a répondu en s'appuyant sur son éducation catholique irlandaise : c'est « un mythe très ancien que nous sommes en train de mettre en scène et d'incarner. C'est le point culminant de leur Enlèvement. C'est leur évasion du cycle voluptueux de la création. C'est leur évasion de la Mère. »

Comment briser cette fièvre apocalyptique ? D'abord, nous nous aidons mutuellement à faire face à la profondeur de la dépravation qui a saisi la droite dure dans tous nos pays. Pour avancer avec concentration, nous devons d'abord comprendre ce simple fait : nous sommes confrontés à une idéologie qui a renoncé non seulement aux prémisses et à la promesse de la démocratie libérale, mais à l'habitabilité de notre monde partagé – à sa beauté, à ses habitants, à nos enfants, aux autres espèces. Les forces auxquelles nous sommes confrontés ont fait la paix avec la mort de masse. Elles sont traîtres à ce monde et à ses habitants humains et non humains.

Deuxièmement, nous opposons à leurs récits apocalyptiques une bien meilleure histoire sur la façon de survivre aux temps difficiles à venir sans laisser personne de côté. Une histoire capable de vider le fascisme de fin des temps de son pouvoir gothique et de galvaniser un mouvement prêt à tout mettre en jeu pour notre survie collective. Une histoire non pas de fin des temps, mais de temps meilleurs ; non pas de séparation et de suprématie, mais d'interdépendance et d'appartenance ; non pas de fuite, mais de rester sur place et de rester fidèle à la réalité terrestre troublée dans laquelle nous sommes enchevêtrés et liés.

Ce sentiment fondamental, bien sûr, n'est pas nouveau. Il est au cœur des cosmologies autochtones, et il est au cœur de l'animisme. Remontez assez loin et chaque culture et foi a sa propre tradition de respect pour le caractère sacré de l'ici, et ne cherche pas Sion dans une terre promise toujours éloignée. En Europe de l'Est, avant les annihilations fascistes et stalinienne, le Bund socialiste juif s'organisait autour du concept yiddish de Doikayt, ou « ici-té ». Molly Crabapple, qui a écrit un livre à paraître sur cette histoire négligée, définit Doikayt comme le droit de « lutter pour la liberté et la sécurité dans les lieux où ils vivaient, au mépris de tous ceux qui les voulaient morts » – et plutôt que d'être forcés de fuir vers la sécurité en Palestine ou aux États-Unis. Peut-être que ce qui est nécessaire est une universalisation moderne de ce concept : un engagement envers le droit à « l'ici-té » de cette planète malade particulière, à ces corps fragiles, au droit de vivre dans la dignité partout sur la planète où nous sommes, même lorsque les chocs inévitables nous forcent à bouger. « L'ici-té » peut être portable, libre de nationalisme, enracinée dans la solidarité, respectueuse des droits autochtones et sans frontières.

Cet avenir nécessiterait sa propre apocalypse, sa propre fin du monde et révélation, bien que d'une nature très différente. Car comme l'a observé la chercheuse en matière de police Robyn Maynard : « Pour rendre possible la survie planétaire terrestre, certaines versions de ce monde doivent prendre fin. »

Nous avons atteint un point de choix, non pas sur la question de savoir si nous sommes confrontés à l'apocalypse, mais sur la forme qu'elle prendra. Les sœurs militantes Adrienne Maree et Autumn Brown ont récemment abordé ce sujet dans leur podcast justement nommé, Comment survivre à la fin du monde. En ce moment, alors que le fascisme de fin des temps

fait la guerre sur tous les fronts, de nouvelles alliances sont essentielles. Mais au lieu de demander : « Partageons-nous tous la même vision du monde ? » Adrienne nous exhorte à demander : « Est-ce que votre cœur bat et avez-vous l'intention de vivre ? Alors venez par ici et nous comprendrons le reste de l'autre côté. »

Pour avoir l'espoir de combattre les fascistes de la fin des temps, avec leurs cercles concentriques toujours plus restrictifs et asphyxiants d'« amour ordonné », nous aurons besoin de construire un mouvement indiscipliné et au cœur ouvert des fidèles aimant la Terre : fidèles à cette planète, à ses habitants, à ses créatures et à la possibilité d'un avenir vivable pour nous tous. Fidèles à ici. Ou, pour citer à nouveau Anohni, cette fois en référence à la déesse en laquelle elle place maintenant sa foi : « Avez-vous cessé de considérer que cela aurait pu être sa meilleure idée ? »

- **Naomi Klein** est chroniqueuse et rédactrice pour *The Guardian*. Elle est professeure de justice climatique et codirectrice du Centre pour la justice climatique à l'Université de Colombie-Britannique. Son dernier livre *Doppelganger : A Trip into the Mirror World* sera publié en septembre.

- Articles de Naomi Klein dans The Guardian :
<https://www.theguardian.com/profile/naomiklein>

- Astra Taylor est écrivaine, organisatrice et documentariste. Ses livres incluent *The People's Platform : Taking Back Power and Culture in the Digital Age*, récompensé par l'American Book Award, et *Democracy May Not Exist, but We'll Miss It When It's Gone*. Son film le plus récent est *What Is Democracy ?*

- Articles d'Astra Taylor dans The Guardian :
<https://www.theguardian.com/profile/astra-taylor>